

« Le pouvoir d'achat, il n'y a pas que ça dans la vie » (Sarkozy, le 8 janvier)

Sarkozy est clair : après avoir, à l'automne, fait passer son salaire de président de 7 700 euros à 19 000 euros mensuels, il s'exclame le 8 janvier « *Qu'attendez vous de moi ? Que je vide des caisses qui sont déjà vides ?* ». Puis il déclare sur un ton de chanoine moralisateur : « *Le pouvoir d'achat, il n'y a pas que ça dans la vie* ». Mais Sarkozy n'est pas égoïste : en juillet, il n'avait pas oublié de remercier patrons, rentiers et actionnaires avec un paquet fiscal de 15 milliards d'euros.

« *Les caisses sont vides !* » : c'est aussi ce qu'a dû se dire Daniel Bouton, le patron le mieux payé de France, en constatant les pertes de la Société générale le 18 janvier. Et le pauvre homme en suffoquait d'émotion en évoquant le trader accusé de tous les maux : « *un escroc, un incendiaire, un terroriste* ».

Du coup, Bouton en oubliait les milliards de profits distribués à ses actionnaires au cours des dernières années, profits dont l'essentiel provenait des opérations de financements et d'investissements. Et parmi ces opérations : les centaines de milliards de dollars empochés par les Banques, dont la Société générale, grâce aux crédits effarants imposés à d'innombrables familles américaines.

Mais ces familles ne peuvent plus, maintenant, faire face aux remboursements à taux variable ? Qu'on vende leur maison ! Qu'on vende leur voiture ! Car les caisses des banques « sont vides » et les rentiers gémissent... Encore une chance pour ceux-ci que Sarkozy ait pensé, dès juillet, à leurs cadeaux fiscaux !

« Non pas moins de réformes mais plus de réformes »

Mais la situation ne cesse de s'aggraver : après la crise bancaire, c'est la récession qui s'annonce.

Alors Eric Woerth, ministre de Sarkozy, renchérit : « *Les caisses de l'État ne sont pas vides mais plus que vides* ».

Et Fillon fait savoir que les difficultés économiques croissantes impliquent « *non pas moins de réformes mais plus de réformes* ». Ces réformes contre les salariés et la jeunesse, le Rapport Attali en préfigure l'ampleur. Se sentant également menacés par ce rapport, les chauffeurs de taxis se sont aussitôt mobilisés, sans attendre les élections. Sarkozy a préféré faire marche arrière. Car pour lui, c'est d'abord aux salariés et aux jeunes qu'il faut expliquer que « *le pouvoir d'achat, il n'y a pas que ça dans la vie* ». ..

Et il escompte bien que les responsables syndicaux, par la concertation, par la négociation, vont l'aider dans cette tâche. Comme ils ne cessent de le faire depuis son élection :

Réformes à l'Université, LRU puis licence Péresse ? « Négocions » répondent les dirigeants syndicaux.

Casse des régimes spéciaux, réformes des retraites ? « Négocions » disent Thibault, Mailly et Aschiéri....

Ils acceptent toutes les concertations. Et se gardent bien, eux, de mettre Sarkozy en danger avant les élections municipales. Ainsi dans l'enseignement, alors que les suppressions de postes (11 200 en tout) viennent d'être annoncées dans chaque collège et lycée.

« En France, comme en Allemagne et en Italie, le mécontentement n'en finit pas de monter »

Pourtant, il se pourrait bien que cela ne suffise pas à entraver le jaillissement des luttes. Face aux attaques qui ne cessent pas, face à la dégradation constante du pouvoir d'achat et des conditions de travail, partout, la colère monte et s'exprime : « *En France, comme en Allemagne et en Italie, le mécontentement n'en finit pas de monter* » explique un quotidien financier le 4 février en rendant compte de la grève, d'une ampleur sans précédent, des salariés de la grande distribution.

Mais aussi tenaces soient les travailleurs et les étudiants en lutte, le succès n'est nullement garanti. On l'a bien vu durant l'automne. Aussi leur faudra-t-il, comme ils avaient su le faire en 2006 lors de la mobilisation contre le CPE, imposer aux responsables de leurs organisations qu'ils défendent les vraies revendications et cessent de discuter des projets gouvernementaux.

Par leurs mobilisations spontanées, leurs capacités d'initiatives, le recours aux mille moyens de la lutte des classes, la jeunesse et des travailleurs devront venir à bout de tels obstacles.